

Temple des singes à Bénarès : Le petit voyageur illustré

Numéro d'inventaire : 1979.28681.7

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Bichelberger (P.), Champon (E.) et Cie.

Imprimeur : Bichelberger (P.), Champon (E.) et Cie.

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Matériaux et technique(s) : papier | imprimé, | chromolithographie

Description : Feuille de papier épais imprimée d'un texte à l'encre noire. Dessin imprimé en polychromie.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17 cm

Notes : Verso : texte anonyme "Temple des Singes à Bénarès" .

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Géographie

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : École primaire élémentaire

Représentations : scène : homme, temple, singe / Dans un temple (Dourga Kound), un gardien avec un turban sur la tête nourrit des singes, en leur jetant de la nourriture contenue dans un panier qu'il porte en bandoulière.

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

ill. en coul.

Temple des Singes à Bénarès

Le véritable nom de cet édifice, qui est une des curiosités de la métropole religieuse de l'Inde, est *Dourga Kound*, ce qui veut dire « la Fontaine de Dourga », et c'est un des plus remarquables du millier de temples hindous consacrés à Brahma, à Indra, à Vichnou et à Siva, que renferme Bénarès.

Il ne se trouve pas, du reste, dans la ville même, où les maisons sont tellement l'une sur l'autre que les rues sont tout au plus assez larges pour laisser passer un éléphant, mais à quelque distance des faubourgs, sur le bord d'un bel étang, d'où l'on y accède par un de ces larges escaliers qu'on appelle là-bas des Ghâts.

Les singes, qui assaillent les visiteurs avec autant d'acharnement que les petits lazazones de Naples, appartiennent pour la plupart à la famille des guenons, mais de diverses espèces ; il y en a de blancs, de noirs, de rouges et de gris. Les plus nombreux, pourtant, sont des malibrouks, ou des bonnets-chinois.

Le malibrouk, qui a la face d'un gris-cendré, sauf les paupières et les oreilles (couleur de chair), a le poil d'un jaune-brun sur les parties supérieures du corps, et d'un gris-jaunâtre en dessous ; ses dimensions varient entre trente et cinquante centimètres, non compris la queue, qui est aussi longue que le corps.

Le bonnet-chinois ne diffère guère du malibrouk que parce qu'il a la queue un peu plus longue et que les poils du sommet de sa tête sont disposés en forme de calotte.

Ces quadruprimes vivent en liberté dans toutes les dépendances du temple ; ils courrent partout, grimpent sur les toits, s'assètent sur les kiosques, et prennent quelquefois, sans le demander, du reste, aux gardiens chargés de les nourrir, en l'absence des visiteurs — et qui les gavent généralement de graines de maïs grillées — la permission d'aller faire un tour en ville, où ils ne se privent pas de faire des farces aux passants dont la physionomie ne leur revient pas, soit qu'ils les prennent pour cibles des munitions projectiles qui leur tombent sous la patte, soit en les décoiffant — très adroitemment, du reste, — lorsque leurs turbans leur paraissent amusants.

Dire que cela amuse les passants serait peut-être exagéré, mais les victimes ne se plaignent jamais, non seulement parce que les singes de Dourga sont en quelque sorte sacrés, mais encore parce que dans la ville sainte, où les pèlerins saluent respectueusement les petits zébus qui passent majestueusement en faisant osciller leurs bosses, tous les animaux, jusqu'au chien paria, jouissent d'une égale bienveillance, et que ce serait se faire une méchante affaire, que de les mal traîner, même en état de défense.

A l'égarde des singes, le cas n'est pas prévu : et pourtant, personne ne peut dire depuis quand et pourquoi ils sont entretenus dans le temple de Dourga.

Cela doit remonter très haut, et l'usage ne doit pas être une tradition religieuse, mais tout simplement une tradition humanitaire, qui n'est pas unique dans l'Inde.

P. BICHELBERGER, E. CHAMON ET C°.

CAHIER d'appartenant à
LE PETIT VOYAGEUR ILLUSTRE



Temple des Singes à Bénarès.